



Luc 17.7-10 La parabole du serviteur sans mérite

Servir Dieu ? Pourquoi ?

Introduction Lecture

Question à destination des trois personnes de notre Église, ayant témoigné à l'instant de leur ministère : Pourquoi vous vous êtes-vous engagé dans le ministère dans lequel vous êtes ? En une phrase...

Nous allons méditer ce matin sur le thème de la vocation avec la parabole du jour en Luc 17.7-10. Cette parabole dite par Jésus est premièrement destinée à ses apôtres, en réponse à leur demande d'augmenter leur foi (17.5). Les apôtres sont ces hommes du milieu de ses disciples, qui seront envoyés comme les piliers de son Église. Ils ont déjà été envoyés en mission durant le ministère terrestre de Jésus, et ils ont fait des choses extraordinaires. Mais ce qu'ils feront par la suite sera encore plus impressionnant ! Par leur proclamation des milliers de personnes se convertiront, nombre de leurs enseignements seront norme de foi pour les chrétiens de toutes les générations, ils opéreront des guérisons au point que des malades soient guéris simplement parce qu'ils sont recouverts de leur ombre.

Et pourtant l'évangile nous montre aussi que c'est ce même cercle de disciples qui n'a de cesse de chercher à se faire valoir, à demander à Dieu la meilleure place et à se demander qui est le plus grand au milieu d'eux... Jésus va les interpeller à travers de cette parabole.

Luc 17.7-10

Supposons que l'un de vous ait un serviteur occupé à labourer ou à garder le troupeau. En le voyant rentrer des champs, lui direz-vous : « Viens vite, assieds-toi à table » ? 8 Ne lui direz-vous pas plutôt : « Prépare-moi mon dîner, mets-toi en tenue pour me servir jusqu'à ce que j'aie fini de manger et de boire ; ensuite tu mangeras et tu boiras à ton tour » ? 9 Le maître doit-il une reconnaissance particulière à cet esclave parce qu'il a fait ce qui lui était commandé ? Bien sûr que non ! 10 Il en est de même pour vous. Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : « Nous ne sommes que des serviteurs sans mérite particulier ; nous n'avons fait que notre devoir. »

« Le poids des mots, le choc des photos » C'est la devise du magazine Paris Match. Avec les paraboles de Jésus c'est « le poids de l'enseignement par le choc des images ! ». Une parabole c'est toujours un coup de poing dans l'estomac qui nous laisse K.O, un coup de projecteur qui nous oblige à regarder ce qu'on ne veut pas voir. C'est choquant.

1) Un enseignement choquant : un serviteur, ça sert, point.

La situation de base : Un maître a un serviteur. Ce serviteur rentre, le travail accompli.

Question : Que va faire le maître ? Le servir à son tour ?

Situation nouvelle : Non. Le maître lui demande un nouveau service, et ce jusqu'à ce qu'il n'ait plus de tâche à lui confier.

Nouvelle question : Que va faire le maître ? Être reconnaissant envers son serviteur ?

Situation finale en forme de réponse implicite : Non, il ne fera pas cela. Dans le texte il n'y a le mot « non » qu'ajoute la version semeur, mais c'est implicite. C'est si évident pour les disciples d'alors. Un maître ne ferait pas cela. Un serviteur ça sert le maître. Point.

C'est l'enseignement lapidaire que Jésus dispense à ses disciples : Pourquoi servent et serviront-ils ? Car ils ont été choisis pour cela, ils ont accepté ce statut. Or un serviteur, ça sert. Point. Ils ne doivent rien attendre de plus, pas de reconnaissance, pas de retour sur investissement. Ça nous choque ?

Jésus dit qu'ils doivent se considérer comme des serviteurs « Ἀχρεῖος », le terme utilisé ici est très difficile à traduire, les traducteurs ne sont pas unanimes. Ce terme rare n'est utilisé que deux fois dans le Nouveau Testament, l'autre fois c'est dans l'évangile de Matthieu dans la parabole des talents, à propos de ce mauvais serviteur qui ne fait rien de ce que lui a confié son maître. La Nouvelle Bible Segond traduit « inutile », la Traduction Œcuménique de la Bible choisit « quelconques », alors que la Bible du Semeur propose « sans mérite particulier », certains commentateurs proposent encore « bon à rien » « sans valeur » « indigne ».

Il me semble que la fin du verset 10 nous oriente « dites : nous avons fait ce que nous devons faire » Cela veut dire qu'ils ont bien agi selon les ordres de leur maître (Dieu), ils ont donc été utiles et fidèles à Dieu. Cela élimine « inutile, indigne, bon à rien » . Il nous reste alors « quelconques » et « sans mérite ».

Je garde les deux, car ils illustrent deux faces d'une même pièce, deux notions que l'on retrouve ici dans cette courte parabole. Le serviteur de Dieu, même le plus grand d'entre eux, est « sans mérite » : c'est à dire qu'il ne peut pas faire valoir son service devant Dieu pour obtenir quoi que ce soit de Dieu, et il est « quelconque » c'est à dire que son service pour Dieu ne lui permet pas d'attendre que Dieu lui accorde une place supérieure aux autres.

2) Une remise en question pourtant fondamentale pour une croissance saine de l'Église.

Par cette histoire simple Jésus dénonce une approche relationnelle faussée qui régit les rapports humains dans le monde, mais qui n'a pas de place dans le royaume de Dieu et donc qui ne doit pas régir le service chrétien : le principe du donnant-donnant (ou principe du mérite), celui-ci créant un rapport de compétition.

Même si cette parabole était destinée premièrement aux apôtres, et qu'elle peut donc être tout particulièrement appliquée aux ministères consacrés dans de l'Église, elle peut aussi être élargie à tous les disciples de Jésus de tous les temps. Cette parabole vient dénoncer des motivations profondes, qui peuvent animer tout disciple de Jésus et qui pourtant sont aux antipodes du message de l'évangile incarné par Jésus.

Au cours de ma vie, j'ai eu l'occasion de voir de nombreux conflits et dysfonctionnements dans les Églises. Et le principe du mérite et du rapport de compétition qu'il induit n'étaient jamais loin. Chacun peut se trouver pris au piège, d'utiliser un service en théorie « pour Dieu », pour obtenir ce qu'il désire ou qui, peut être, lui manque : guérir une blessure intérieure ? Obtenir de la reconnaissance ? Un enrichissement ? Ce service pour Dieu devient un service « à notre propre service », sans forcément que nous en soyons conscient. Mais c'est justement le but d'une parabole. Nous faire regarder les choses difficiles. Cette parabole doit nous aider à ouvrir les yeux sur nos motivations profondes et corriger le tir si besoin est. Car le principe du mérite appliquée dans l'Église empêche la bonne croissance de l'Église.

3) Servir, un don à recevoir avec reconnaissance

La structure littéraire de cette partie centrale de l'évangile de Luc, ainsi que des liens sémantiques nombreux, me permettent de rapprocher cette parabole d'une autre qui lui est miroir, celle en Luc 12. Jésus encourage alors ses disciples à veiller, à rester actifs dans le service jusqu'au retour du maître. Dans notre parabole de ce jour, il y a plus discrètement cette notion. Le serviteur sert jusqu'à ce que ce soit venu le moment pour lui de manger et boire. Ici « se mettre à table » renvoie au repas festif au retour du Christ. Pour le moment nous en sommes au temps du service vigilant, nous ne sommes pas encore au temps du retour de Jésus. En Luc 12 la parabole est encadrée par deux béatitudes « Heureux le serviteur qui » ! Permettant de comprendre un élément essentiel : le don que Dieu donne précède le service. La véritable bénédiction, le plus grand trésor du serviteur de Dieu, c'est justement d'être serviteur. Cela ne semble pas évident dans notre parabole ce matin, mais on trouve tout de même cette question dans la notion de reconnaissance... Le terme reconnaissance est le même mot que l'on utilise pour parler de grâce « χάρις ». Or Paul utilise ce mot dans le sens de la reconnaissance en 1 Tm 1.12, mais voyez comment ! : « Je suis reconnaissant envers celui qui m'a rendu capable de remplir cette tâche, Jésus-Christ, notre Seigneur. En effet, il m'a accordé sa confiance en me choisissant pour ce service, »

Finalement, le service est donc une grâce reçue, et la reconnaissance doit donc être du côté du serviteur et non de Dieu ! Franchement parfois, j'ai l'impression que le ministère, ça ne ressemble pas à l'idée qu'on se fait d'un cadeau pour lequel on devrait être reconnaissant. Quand on est dans

le ministère on est souvent bousculé et on vit des choses difficiles. Un pasteur m'avait dit un jour qu'être pasteur, c'était bien souvent accepter de monter sur la croix, à l'image de Jésus.

4) A l'image de Jésus, le serviteur par excellence

Jésus justement... ce Fils qui, selon Jean 5 ne fait rien de sa propre initiative, mais qui fait ce que le Père fait et ce que le Père lui commande ! Il agit selon la volonté du Père même quand cela était difficile. La veille de donner sa vie, face à ce qui l'attend, il demande au Père s'il lui est possible d'éviter la croix, mais finalement il choisit la volonté du Père. En acceptant cela, il n'a pas choisi le chemin court qui mène à la gloire, comme lui a proposé Satan dans le désert, au début de son ministère, non par son obéissance dans la confiance, Jésus a offert le salut à toute l'humanité.

Pas étonnant dès lors, que Paul prenne l'exemple du Jésus serviteur pour exhorter les chrétiens de Philippe à ne pas agir par esprit de rivalité (qui découle de ce fameux principe du mérite) :

« Ne faites donc rien par esprit de rivalité, ou par un vain désir de vous mettre en avant ; au contraire, par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes ; (...) Lui qui était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, 7mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition d'un serviteur en se rendant semblable aux hommes : se trouvant ainsi reconnu à son aspect, comme un simple homme, 8il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix. »

Conclusion :

Servir Dieu est un cadeau qu'il nous fait. Il n'existe aucune supériorité d'un serviteur par rapport à un autre. Et cela ne nous donne aucun droit particulier à faire valoir devant Dieu.

J'aimerais qu'on garde cela en tête cet après-midi lors de la réunion de membres. Nous allons réfléchir ensemble à ce que nous voulons vivre ensemble cette année, et chacun sera invité à s'investir selon ses possibilités.

Chacun d'entre nous devra alors se poser cette question : Pourquoi est-ce que je choisis de servir Dieu dans tel ou tel service ? Est-ce que c'est pour me faire valoir et avoir une place importante dans l'Eglise ? Espérer être bien vu de Dieu ? Ou bien que je souhaite servir simplement gratuitement, recevoir comme un cadeau que Dieu m'associe à ses œuvres ?

5 octobre 2025

Anne-Claire Lem, pasteure EEL Poitiers